

ce qui est absolument erroné, l'auteur de la description du premier sexe connu ne les ayant pas vus lors de sa description. D'autre part, comme il n'y a qu'un holotype, il ne peut y avoir qu'un allotype. En outre, ces spécimens ont une importance égale, au point de vue taxonomique, à celle des paratypes vrais, avec lesquels ils ne peuvent être confondus, et méritent un terme propre pour les désigner. Je propose donc le terme de **parallotype**.

Il est bien entendu que quand la description d'une espèce nouvelle est basée sur des exemplaires des deux sexes, l'auteur choisira un holotype, un allotype s'il y a lieu, tous les autres individus devenant des paratypes.

P. BASILEWSKY.

**Carabus purpurascens F. ab crenatus St. ab asperipennis LAP.,  
ab asperulus KR. en Belgique.**

L'examen d'amples séries de diverses provenances m'incite à rattacher notre *purpurascens*, sinon dans son ensemble, tout au moins avec certitude pour la partie Est du pays, y compris les environs de Bruxelles, à l'ab. *crenatus* St. En effet, chez tous ces individus, les côtes élytrales sont presque constamment plus ou moins entamées par les rangées de points, contrairement à la forme typique ou aux races françaises, comme *pseudopurpurascens* BREUN., chez lesquelles ces côtes sont élevées, lisses et non entamées par les points des stries. Cette ab. *crenatus* est encore mieux marquée en Haute-Belgique : des exemplaires d'Arlon, par exemple, sont absolument probants. Quant à ceux de Hockai qui furent signalés sous des noms divers, principalement sous celui d'*exasperatus* DUFT. et qui n'ont, d'ailleurs, rien de commun avec le *C. violaceus exasperatus* DUFT. d'Europe Centrale, ils constituent une remarquable aberration, très localisée chez nous. Au cours de plusieurs chasses, faites en compagnie de M. A. VAN HOBGARDEN qui en avait repéré la station, nous en avons récolté, au total, chacun une douzaine d'exemplaires. Ceux-ci offrent toute une gamme de sculpture élytrale embrouillée. Chez les individus les moins caractéristiques les intervalles primaires, secondaires et tertiaires sont encore régulièrement alignés, mais très fortement entamés, et, de ce fait, bien différents de l'ab. *crenatus* habituelle. Chez d'autres, les tertiaires, seulement, sont brouillés, les secondaires et primaires restant visibles (ab. *asperipennis* LAP.). Chez d'autres encore, les éléments tertiaires, secondaires et primaires sont brouillés à des degrés divers ou se résolvent tous en une gra-

nulation confuse (ab. *asperulus* KR.). C'est cette dernière forme qui, par sa sculpture, a prêté à confusion avec le *C. violaceus exasperatus* DUFT. et dont le nom devrait être retenu à l'avenir.

Ces aberrations sont loin d'être communes dans leur unique station de Belgique. De plus, cette station est très limitée : à Malchamps (alt. 495 m), par exemple, je n'ai pu prendre que l'ab. *crenatus*.

Une forme très voisine encore est *C. purpurascens subcrenatus* GÉH. chez laquelle, également, les éléments sont, soit entamés, soit brouillés, mais il s'agit là d'une race de montagne, de taille un peu moindre, et à laquelle il convient de laisser son caractère local. Elle se trouve en Suisse et dans le Jura.

R. VAN DORSSELAER.

**Zeteticontus laeviscutum (THOMSON) nouveau pour la faune de  
Belgique (Hym. Chalcidoidea Encyrtidae) (1).**

Le gn. *Zeteticontus* SILVESTRI (Boll. Lab. Zool. Agr. Portici, 9, p. 343, 1915), voisin de *Bothriothorax* RATZBURG, a été créé pour une espèce, *Z. abilis* SILV. récoltée par l'auteur en Guinée française (Conakry), comme parasite d'un Cryptophagide *Carpophilus* sp. vivant dans des fruits tombés.

Depuis lors, le genre s'est augmenté de cinq espèces originaires de Suède, des Seychelles, d'Espagne, des îles Hawaii et d'Australie ; deux d'entre elles avaient été décrites dans des genres différents, *Z. glabriscutellum* (GIRAULT) génotype du gn. *Mirrencyrtus* GIR. 1915 qui lui est synonyme et *Z. laeviscutum* (THOMSON) dans le gn. *Microterys* THOMS., 1872.

Cette dernière que je viens de capturer à Bruxelles (octobre 1951) sur les fenêtres d'une habitation, est la seule espèce, avec le génotype guinéen, sur laquelle on ait quelques précisions éthologiques : dans les entrepôts de Londres, RICHARD et HERFORD (*Ann. Appl. Biol.*, 17, p. 383, 1930) ont en effet trouvé des adultes dans des raisins secs (sultanas) originaires de l'Afghanistan. Les larves du Chalcidien parasitaient les larves au dernier stade du *Cryptophagus validus* HERBST, et peut-être aussi de son commensal dans ces mêmes denrées, *C. scanicus* L.

Sans apporter une nouvelle contribution à sa biologie, la récolte

(1) Communication présentée le 7 octobre ; sa publication ayant été retardée, avec l'accord de l'auteur, pour des raisons d'ordre technique.